

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

CAMPBELL, Nicola I. (2010) *Shi-shi-etko*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, n.p. [illustrations de Kim LaFave; traduction de Diane Lavoie] [ISBN: 978-2-89611-069-8]

CAMPBELL, Nicola I. (2010) *La pirogue de Shin-chi*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, n.p. [illustrations de Kim LaFave; traduction de Diane Lavoie] [ISBN: 978-2-89611-070-4]

Sandrine Hallion

Volume 23, numéro 1-2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017267ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017267ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hallion, S. (2011). Compte rendu de [CAMPBELL, Nicola I. (2010) *Shi-shi-etko*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, n.p. [illustrations de Kim LaFave; traduction de Diane Lavoie] [ISBN: 978-2-89611-069-8] / CAMPBELL, Nicola I. (2010) *La pirogue de Shin-chi*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, n.p. [illustrations de Kim LaFave; traduction de Diane Lavoie] [ISBN: 978-2-89611-070-4]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 23(1-2), 142-144. <https://doi.org/10.7202/1017267ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'avait jamais vu, dans un système de référence qui nous était puissamment étranger, et qui nous devient, de par sa cohérence sans doute, d'une familiarité incroyable. De jeunes adultes préoccupés par le foot, les vêtements, la parure évoluent dans un monde complexe riche en corruption, où se multiplient les faveurs indues, tant financières que sexuelles, dans lequel il faut faire face à la violence conjugale, institutionnelle et familiale, à la démagogie. Et pourtant, au milieu de ce monde, ces jeunes se préoccupent aussi d'amour et ont la folie de croire à une histoire vraie, heureuse et sincère, convaincus qu'ils sont que l'innocence peut fleurir comme un jardin de fleurs soigneusement entretenu au cœur du béton et malgré les déchets et les détritux...

Ce roman est certainement prévisible, dans sa forme on ne peut plus classique, et il reprend toutes les recettes éminemment efficaces d'une histoire d'amour qui nous fait tourner les pages. Mais si un écrivain est quelqu'un qui a quelque chose à dire, quelqu'un qui le dit de façon unique, qui façonne le regard de ses lecteurs sur le monde pour leur apprendre à le voir autrement et qui sait intéresser son lecteur parce qu'il sait raconter des histoires, alors Guy Armel Bayegnak tient cette promesse d'être un écrivain au sens plein, à suivre très attentivement.

Anne SECHIN

Université de Saint-Boniface

CAMPBELL, Nicola I. (2010) *Shi-shi-etko*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, n.p. [illustrations de Kim LaFave; traduction de Diane Lavoie] [ISBN: 978-2-89611-069-8]

CAMPBELL, Nicola I. (2010) *La pirogue de Shin-chi*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, n.p. [illustrations de Kim LaFave; traduction de Diane Lavoie] [ISBN: 978-2-89611-070-4]

Nicola Campbell est une jeune auteure d'ascendance autochtone qui nous livre deux récits poignants destinés au jeune public. Si elle n'a pas connu personnellement la cruelle réalité des pensionnats autochtones, elle est profondément marquée par cet héritage traumatisant et la violence de l'assimilation infligée à sa famille en particulier, et aux peuples autochtones du Canada en général. C'est ce qu'elle transmet

avec sensibilité dans ces deux histoires qui fonctionnent comme une suite.

Dans *Shi-shi-etko*, la première œuvre de l'auteure, le lecteur fait la connaissance d'une petite fille qui devra partir dans quelques jours pour le pensionnat indien. Dans l'attente angoissée de ce départ, la jeune Shi-shi-etko ne perd pas un instant pour tenter d'emmagasiner toute la richesse de son héritage, aidée dans cette vaste tâche par ceux qui, dans sa communauté, constituent sa famille immédiate: sa mère, son père, sa grand-mère. Elle a seulement quatre jours pour s'emplir de souvenirs et devenir le réceptacle des rituels et des traditions culturelles de ses ancêtres. Le matin arrive finalement où Shi-shi-etko doit quitter sa famille et embarquer dans «la camionnette à bestiaux» qui la conduira à sa nouvelle résidence jusqu'au retour du printemps.

L'action du second livre, *La pirogue de Shin-chi*, se situe l'année suivante: on y retrouve le personnage de Shi-shi-etko qui s'apprête à retourner au pensionnat, mais cette fois, accompagnée de son jeune frère, Shin-chi. Avant le départ, l'épisode au cours duquel la grand-mère des enfants leur coupe les cheveux pour éviter que les religieuses ne le fasse avec brutalité est particulièrement représentatif des atrocités subies par les enfants autochtones dans les écoles résidentielles. Un peu plus tard, alors que les deux enfants ont rejoint les autres enfants de la réserve dans la camionnette qui va les amener au pensionnat, Shi-shi-etko transmet à son tour, dans l'urgence, ce qu'elle a reçu de ses proches: elle demande à son frère d'enregistrer chaque détail de la nature qui les entoure et l'enjoint de toujours porter en lui le souvenir des traditions de sa famille et de sa communauté. Au delà de la préservation de ces traditions, cet univers est destiné à constituer un refuge intérieur inviolable pour le jeune garçon qui l'aidera à traverser les épreuves qu'il aura à subir durant de nombreux mois. Le récit va par la suite se focaliser sur le personnage de Shin-chi que l'on suivra dans son apprentissage de la solitude et des privations. L'histoire se termine alors que les deux enfants reviennent dans leur communauté et retrouvent enfin leur famille pour l'été.

La grande force de ces deux récits réside dans le fait que l'auteure a su y révéler avec beaucoup de finesse la puissance de l'agression faite à ses ancêtres. Nicola Campbell dénonce,

sans brutalité, une situation intolérable, forçant le lecteur, petit ou grand, à prendre conscience de la valeur d'une culture, d'un héritage et de la résilience d'un peuple face à la violence physique et symbolique qui lui est imposée sous le prétexte d'une action civilisatrice. À première vue, le premier livre semble assez minimaliste alors que le second se présente comme plus riche et plus complexe; mis ensemble, les deux histoires fonctionnent toutefois comme un couple de beaux livres à la profondeur allant grandissante. Les deux textes introductifs accompagnant chacune des histoires fournissent une mise en contexte éclairante de ces récits. Ils seront vraisemblablement appréciés des parents qui auront à répondre aux questions que la lecture de ces livres suscitera chez leurs enfants, notamment au sujet de l'injustice, question à laquelle les jeunes sont particulièrement sensibles.

Quant aux illustrations, le procédé utilisé par l'artiste, Kim LaFave, est très réussi: le travail au crayon des dessins originaux puis leur numérisation lui ont permis de réaliser un bel ouvrage de mise en relief de détails colorés qui se détachent d'arrière-plans aux riches textures. L'univers graphique ainsi créé vient très adéquatement compléter le texte, y ajoutant des éléments visuels qui en renforcent la portée.

Enfin, s'il n'y avait qu'une recommandation à faire à l'éditeur ce serait de donner une plus grande visibilité au travail de traduction en mentionnant le nom du traducteur, en l'occurrence celui de la traductrice Diane Lavoie, sur la page titre du livre, au côté de ceux de l'auteure et de l'illustrateur.

Sandrine HALLION
Université de Saint-Boniface

CHAPUT, Simone (2010) *La belle ordure*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 202 p. [ISBN: 978-2-923673-16-5]

Il ne fait pas de doute que le talent d'écrivaine de Simone Chaput est sur une courbe ascendante: le succès de ses premiers romans (*La vigne amère*, *Un piano dans le noir* et *Le coulonneux*) n'a été à mon sens qu'un tremplin pour permettre à l'artiste de prendre peu à peu sa pleine mesure, laquelle a commencé à se révéler véritablement dans *Incidents de parcours*, livre riche, troublant et parfois lancinant dans l'acuité de ses représentations. Après une incursion dans la fiction en anglais